

exportations aux États-Unis ont fléchi quelque peu en mai. Il a abordé la question. Il existe à cet égard un problème posé par le déséquilibre de la balance des paiements entre nos deux pays. Il a parlé du déséquilibre des chiffres relatifs aux denrées, au commerce canado-américain. Mais un point très important de ses observations et des chiffres cités, c'est l'amélioration apparente qu'ils font ressortir et qui représente une diminution du déficit. Or, voici ce qu'il en est. S'il analyse ces chiffres, il verra qu'une des raisons de cette amélioration apparente, ou de ce que j'ai cru être une amélioration apparente en écoutant ses observations, c'est la forte régression des importations de biens d'équipement lourd destinés à l'expansion de notre pays. Or la raison pour laquelle les importations de biens d'équipement lourd ont baissé, c'est que malheureusement nous souffrons, dans notre pays, d'une régression des affaires, et la mise en valeur que nous souhaiterions tous voir et qui demanderait des machines lourdes pour l'industrie et autres biens d'équipement de ce genre,—cette mise en valeur n'a pas lieu. Citer des chiffres, mentionner ces faits de façon à faire approuver cet état de choses, c'est agir d'une façon regrettable, ou dirais-je plutôt, ne pas citer de chiffres, les omettre, c'est agir d'une façon regrettable.

Il y a encore un autre aspect de la balance commerciale qui m'a intéressé. Le ministre a parlé, dans son discours, des exportations au Royaume-Uni et aux autres pays du Commonwealth, et ainsi de suite. Il a parlé des exportations à l'Asie, des exportations de blé en vertu du Plan de Colombo. Les exportations en vertu de cet accord spécial, aux termes duquel un prêt est consenti avec remboursement sur une période de sept ans, ont été un élément important, mais on a tort de confondre le problème qui se pose ici, au pays au sujet de la balance des paiements avec la différence des exportations et des importations dans la statistique du commerce des denrées. C'est à tort qu'on emploie les deux termes comme s'ils étaient synonymes. Les chiffres relatifs au Plan de Colombo font voir les envois de blé comme des exportations, mais il n'y a pas eu de paiement en espèces. C'est un apport pur et simple des contribuables du Canada à une cause très louable. Il ne faut pas perdre cela de vue quand on parle des difficultés au chapitre de la balance de paiements, et la même chose s'applique, à un moindre degré, à la statistique où le commerce est financé par des prêts à long terme.

Je signale en passant qu'il y a un autre aspect de l'utilisation des chiffres relatifs au blé, et j'aurais aimé que le ministre expose

toute la question. Il y a la question des exportations de blé à la Russie, qui figurent dans les chiffres de la présente année. Si j'ai bien compris, les exportations de blé à la Russie se font aux termes d'un accord de trois ans. Je crois que le contingent de 1957 n'a pas été pris, mais qu'il figure dans les chiffres de 1958. Si nous voulons parler d'exportation de blé de façon intelligente, nous devons alors reconnaître ces considérations et en tenir compte. L'exportation de blé est extrêmement importante dans l'économie de notre pays et il me semble que, dans l'examen de cette question, ces aspects pourraient être exposés entièrement. Parce que les expéditions sont faites à un moment donné en vertu d'un certain programme d'aide louable et sont incluses dans le total des exportations les chiffres de ces expéditions ne doivent pas servir d'argument dans la discussion de la balance des paiements, qui constitue un autre problème que nous avons à résoudre.

Je n'abuserai pas davantage du temps mis à ma disposition. Je suis reconnaissant au comité d'avoir bien voulu m'entendre si peu de temps après mes premières observations, mais je tenais à compléter sans trop tarder cette partie de mes observations parce qu'elles portent directement sur la déclaration du ministre.

**L'hon. M. Pickersgill:** Monsieur le président, je désire parler du commerce d'un produit en particulier, mais, avant de le faire, j'aimerais signaler que j'approuve de tout cœur l'honorable député d'Ottawa-Ouest quand il se réjouit de ce que le ministre ait omis de parler de détournement du commerce dans sa déclaration. J'espère que nous n'entendrons plus parler de cette fausseté et je crois qu'elle passera à l'histoire comme un grand détournement devenu une grande déception.

La denrée dont je voudrais parler est le poisson, notamment la morue salée. Dans sa déclaration, le ministre a passé très rapidement sur les difficultés que connaît en ce moment l'industrie de la morue salée. Je voudrais être tout à fait équitable. A vrai dire, le ministre a avoué que ces difficultés sont réelles, mais il a dit son espoir,—espoir qu'il avait déjà exprimé au cours de la présente session,—que ces difficultés seront résolues. Cependant, le ministre n'a fourni aucun renseignement sur la façon dont il croit pouvoir les résoudre, non plus qu'il n'a donné un aperçu véritable de l'importance vitale de cette exportation, qui est, évidemment, la plus ancienne de toutes nos exportations et qui, je crois, est encore, en ce qui concerne la proportion de la production totale qui doit être exportée si l'on veut y trouver un débouché, l'un des produits d'exportation